

# La Lettre



## Dessiner une Renaissance *Dessins italiens de Besançon*

Acquisition d'un exceptionnel dessin de Palma le Jeune  
«*Descente du Christ aux Limbes* (v.1595)

Le patrimoine industriel horloger  
à Besançon et dans le Haut-Doubs

# ÉDITORIAL



## Un Formidable élan...

Ce 16 novembre restera longtemps inscrit dans la mémoire des Bisontins. Après quatre ans de fermeture, le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie se révélait à eux dans son nouvel écrin.

L'évènement dignement célébré était honoré par la présence du Président de la République,

M. Emmanuel Macron, accompagné du ministre de la Culture, M. Franck Riester, en présence du Maire de Besançon, M. Jean-Louis Fousseret. Les médias régionaux et nationaux s'en faisaient l'écho.

Dès 19 heures, ouverture « non-stop » au public avec nocturnes jusqu'à minuit... la foule patientait dans de longues files parfois étendues jusqu'au Pont Battant : plus de 11000 visiteurs en trois jours ! et tous de dire leur enthousiasme et leur bonheur de retrouver les œuvres, « leurs œuvres », pour certaines métamorphosées par une restauration magnifiquement menée.

Saluons le travail, l'intelligence et le talent de l'architecte Adelfo Scaranello qui a su apporter sa réponse créatrice au défi de modernisation du bâtiment en respectant et en rendant hommage au travail de ses deux prédécesseurs, Pierre Marnotte et Louis Miquel, et parvenant à faire de ce « nouveau musée » la synthèse de trois conceptions qui finissent par se rejoindre en formant un tout harmonieux et parfaitement adapté aux nécessités d'une muséographie du XXI<sup>e</sup> siècle. L'exposition Maîtres<sup>2</sup>, une histoire architecturale du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon illustre parfaitement cette passionnante et enrichissante confrontation. L'exposition Dessiner une Renaissance, inaugure le nouvel espace du Cabinet d'Arts graphiques qui a intégré et restauré le décor conçu en 1960 par un décorateur parisien de renom, Serge Royaux.

Mais l'écrin n'est rien sans le « trésor » et l'accrochage original, scientifique et élégant, repensé par les conservateurs, en particulier Yohann Rimaud responsable des collections Beaux-Arts et Julien Cosnuau responsable des collections archéologiques, permet une nouvelle lecture et une approche à la fois didactique et très séduisante des collections.

Enfin rendons un hommage sincère et amical à Nicolas Surlapierre, directeur des Musées du Centre, qui a su mener à son terme, avec fermeté et bienveillance, ce projet ambitieux, compliqué mais tellement enthousiasmant auquel il a apporté sa grande culture et sa sensibilité raffinée.

Grand succès aussi pour notre Association présente dans le Hall qui a pu faire ainsi connaître ses activités et son mécénat fidèle et suivi depuis près de soixante-dix ans. Nous venons de dépasser les 500 adhérents que nous remercions chaleureusement de leur soutien et de leur confiance.

La Présidente,  
Marie-Dominique Joubert

## Les Amis des Musées et de la Bibliothèque, invités du Salon des Antiquaires

9,10 et 11 novembre 2018

Lors du Salon annuel des Antiquaires de Besançon, les 9, 10 et 11 novembre derniers, l'Association était l'hôte du Salon. Un très bel espace avait été mis à sa disposition. Ce fut l'occasion pour l'Association de faire connaître ses activités à un large public. Le stand était magnifiquement mis en valeur grâce aux superbes affiches et aux moulages prêtés par les Musées du Centre et la Bibliothèque.

Un grand merci à Nicolas Surlapierre directeur des Musées du Centre et à ses équipes – Céline Meyrieux secrétaire générale des musées du Centre, Séverine Adde assistante de direction, Nicolas Bousquet responsable du service développement culturel, Anne-Lise Coudert assistante de communication, Thierry Saillard chef de projet communication graphisme, Virginie Frelin responsable de la Documentation et Caroline Dreux, Alexandre Riotton responsable de l'atelier de moulages – qui, malgré le surcroît de travail causé par la réouverture imminente du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, ont mis à la disposition des Amis, les plaquettes, affiches et moulages afin d'embellir ce stand et de le rendre très attractif. Merci aussi à Laurence Reibel, conservateur du Musée du Temps, à Henry Ferreira-Lopès directeur de la Bibliothèque et à Marie-Claire Waïlle, responsable de La Bibliothèque d'Etudes et de Conservation.

Remerciements également au directeur de Micropolis, Didier Sikkink et à son personnel qui se sont montrés particulièrement accueillants.

M-D Joubert



À VOIR

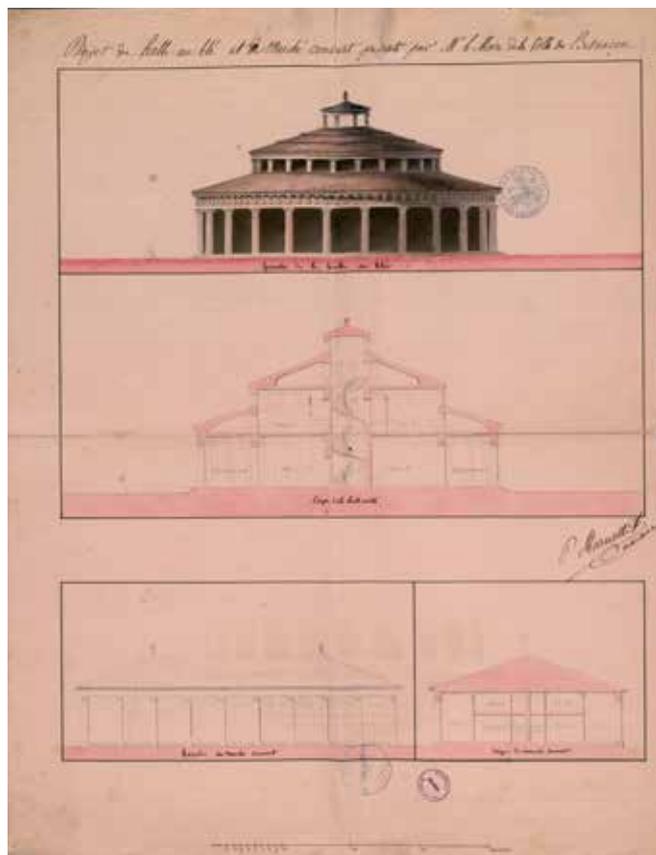
## MAÎTRES<sup>2</sup> MARNOTTE ET MIQUEL AU PIED DU MUR

Commissaire d'exposition | Nicolas Surlapierre

Artiste invité – scénographie | Aurélien Imbert

16 novembre 2018- 14 avril 2019

La réouverture d'un musée, sa rénovation offrent une stupéfiante occasion pour réfléchir sur ce qui a fait, fait et fera la particularité du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon. La présente exposition n'est pas une exposition d'architecture, elle est conçue comme une approche sensible et poétique de deux architectures matrices devenues musée l'une par bifurcation et l'autre par destination. Rien ne prédisposait la rencontre de ces deux architectures, l'une de Marnotte délibérément inscrite dans l'architecture de la Restauration et l'autre plus radicale qui, plutôt que de se faire oublier dans



Pierre MARNOTTE, *Halle aux grains*, plan d'un projet alternatif, n.d., plume, encre noire, lavis d'aquarelle © Collection Archives municipales de Besançon

Et encore jusqu'au 27 janvier 2019

### Guerre aux Démolisseurs !

Victor Hugo et la défense du patrimoine

Musée du Temps

16 juin 2018- 27 janvier 2019



le quadrilatère qui était le sien, a décidé de le contrarier pour mieux faire dialoguer les deux bâtiments. En ne respectant pas le principe de symétrie, Miquel a mis les deux bâtiments en tension, deux conceptions, deux époques mais aussi deux façons de concevoir l'œuvre d'art.

L'exposition n'entend pas se limiter à livrer un discours historique sur les deux bâtiments. Elle propose de leur rendre, à l'un comme l'autre, toute leur légitimité et les inscrire dans la contemporanéité. Il est donc rapidement apparu légitime de faire appel à Aurélien Imbert pour prolonger ce dialogue. Ce n'est pas tout à fait une scénographie d'artiste, il est davantage question d'une proposition qui interroge l'intérêt que certains artistes portent à l'architecture et à la scénographie. Il agit tel un ensemble ou l'ensemble y est. Cet intérêt peut être formel, social, patrimonial, plastique ou même filmique. Ce sont ces nuances qu'Aurélien Imbert synthétise dans des meubles-objets qui prolongent le dialogue interrompu entre les deux architectures. Pendant trop longtemps, et cela jusqu'à la rénovation d'Adelfo Scaranello, toutes sortes de cloisons sont venues contrarier les desseins de Louis Miquel, sans compter la dégradation du bâtiment qui nuisait à sa qualité et à sa visibilité.

Plus qu'une exposition, il est question d'évoquer la frontière parfois poreuse entre l'architecture, la sculpture et les installations. Le parcours est ponctué d'un ensemble d'œuvres mais aussi de plans et de nombreuses archives souvent inédites. Plus qu'une exposition ou tout autant, Maîtres carrés est pensée à la fois comme un documentaire et un reportage. C'est une surface utile et inutile à la fois. C'est une mise au carreau des deux projets pour en mieux pénétrer l'essence.

Besançon

## Dessiner une Renaissance Dessins italiens de Besançon

Commissaire d'exposition | Hélène Gasnault

*Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie*

16 novembre 2018- 18 février 2019

À l'occasion de sa réouverture, le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon met à l'honneur son prestigieux cabinet d'arts graphiques. Au sein de cette collection, les dessins italiens forment un ensemble remarquable et cette exposition permet de présenter pour la première fois une sélection des plus belles feuilles de la Renaissance conservées au musée.

De la Florence des Médicis avec Bronzino

à la Rome de la Contre-Réforme représentée par Annibale Carracci, en passant par Mantoue, Parme et Venise, cette manifestation invite le visiteur à un voyage de plus d'un siècle à travers la péninsule. Entre le XV<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, le statut du dessin connaît en Italie une évolution décisive. De simple outil, il est élevé au statut d'œuvre d'art et est désormais considéré comme la matrice de tous

les arts, peinture, sculpture et architecture. Au sein des premières académies, à Florence ou à Bologne, la pratique assidue du dessin est d'ailleurs encouragée comme base de l'apprentissage artistique. À travers cette présentation, il s'agit de dessiner la renaissance d'une collection peu connue du public, mais aussi d'esquisser la Renaissance qui apparaît à travers les choix de Jean Gigoux qui a légué en 1894 au musée de Besançon près de trois mille dessins, parmi lesquels la grande majorité des feuilles italiennes.

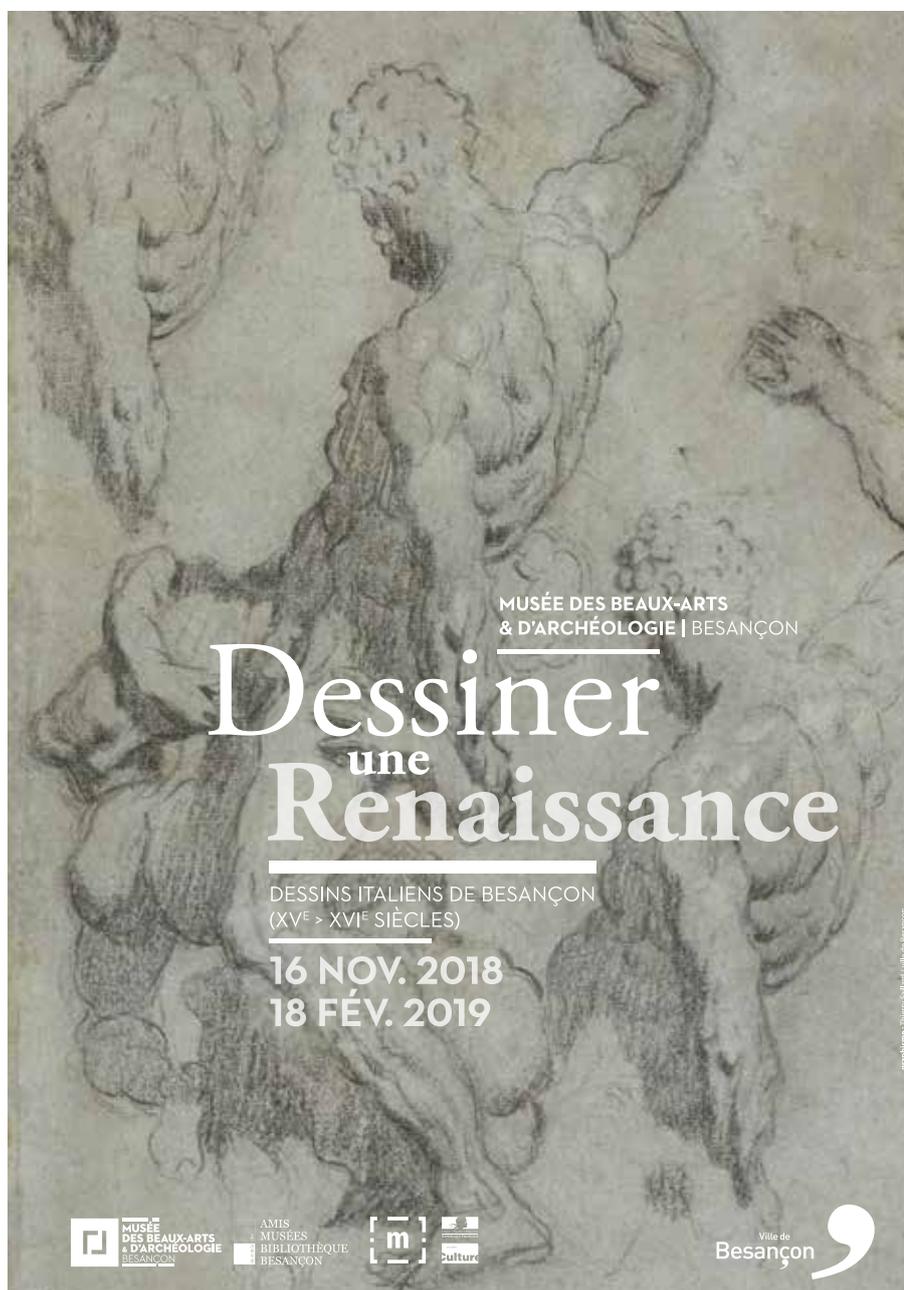
### *L'idea e la mano*

#### *Vers le primat du dessin*

La période qui court des dernières décennies du Quattrocento aux vingt premières années du XVI<sup>e</sup> siècle fut en Italie une des plus riches en recherches et en innovations pour les arts. Les dessins conservés à Besançon reflètent en partie la vitalité des foyers italiens et les différentes tendances artistiques alors en cours.

Dans le domaine du dessin, l'heure est au développement de nouvelles techniques graphiques. L'essor de la production et l'amélioration de la qualité du papier font de ce dernier le support privilégié du dessin. De nouvelles techniques se répandent – pierre noire, sanguine et encre – et supplantent bientôt la pointe de métal. Elles offrent une grande liberté et une rapidité d'écriture aux artistes et leur permettent d'introduire de nouveaux effets et des nuances de valeur très délicates.

La figure humaine est de plus en plus étudiée d'après le modèle vivant, et les antiques sont également souvent copiés, les statues classiques étant considérées comme des modèles de perfection et de beauté idéale. Les expériences conjuguées de Raphaël et de Léonard aboutissent au développement de la Haute Renaissance, art d'équilibre, entre imitation de la nature et douceur de l'expression.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
& D'ARCHÉOLOGIE | BESANÇON

# Dessiner une Renaissance

DESSINS ITALIENS DE BESANÇON  
(XV<sup>e</sup> > XVI<sup>e</sup> SIÈCLES)

16 NOV. 2018  
18 FÉV. 2019





Girolamo BEDOLI, *Saint-Jacques*, vers 1542-1546, pierre noire, plume, encre brune, lavis brun, gouache blanche, sur un papier bleu jauni © Collection MBA Besançon

### **Maniera moderna**

#### **Le maniérisme triomphant**

À partir de 1515 environ, se développe un nouveau langage graphique, la *bella maniera* ou « beau style », mouvement artistique complexe désigné depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle sous le nom de maniérisme. Il repose sur l'interprétation des modèles antiques et sur la référence aux grands maîtres de la Renaissance que sont Léonard, Raphaël et Michel-Ange.



Federico BAROCCI, *Tête de femme, étude pour la Déposition de la cathédrale de Pérouse*, vers 1568, pierre noire, sanguine et pastel © Collection MBA Besançon

S'éloignant du Beau idéal de la Renaissance classique, des principes d'équilibre et d'imitation de la nature, le maniérisme est fondé sur l'artifice, la virtuosité, les outrances musculaires, l'étirement et la torsion des silhouettes, les artistes jouant des formes et de la ligne.

Le maniérisme connaît une diffusion rapide à travers la péninsule d'abord, où il revêt des formes diverses, puis au-delà des Alpes, à la faveur des voyages d'artistes et de la diffusion des estampes.



Bernardino GATTI, dit Il Sojaro, *Étude de femme assise de dos avec un enfant*, vers 1550, sanguine, lavis de sanguine, pierre noire, rehauts de gouache blanche, mise au carreau à la sanguine sous-jacente, sur papier crème collé en plein © Collection MBA Besançon

### **Rinascimento**

#### **La spiritualité et le réel**

La fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle constituent une période de transition, entre maniérisme et baroque. Dans le contexte de la Contre-Réforme, l'heure est à la simplification des compositions et des formes et à un retour à des règles plus classiques.

Les artistes s'attachent de plus en plus à appréhender le réel dans un sens naturaliste.

Dès 1580, les Carracci amorcent à Bologne une révolution artistique fondée sur un naturalisme raffiné rompant avec l'esthétique maniériste. Ils accordent un rôle fondamental au dessin qui leur permet d'appréhender la nature et de restituer la spontanéité du naturel. ■



Anonyme, école d'Italie centrale, *Étude d'un homme nu assis (recto) ; étude d'un homme nu, debout, de dos (verso)*, vers 1500-1515, plume, encre brune et traces de sanguine (recto), plume et encre brune (verso) © Collection du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon



## *Acquisition d'un exceptionnel dessin de Palma le Jeune*

### *Descente du Christ aux Limbes v. 1595-1600*

Par Hélène Gasnault,  
Inspectrice des collections du Mobilier national\*

Grâce à la générosité des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon, les collections du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie se sont enrichies au printemps 2018, à l'occasion d'une vente de dessins provenant de la collection de Mathias Polakovits qui se tenait durant le Salon du dessin, d'une Descente du Christ aux Limbes de Palma Il Giovane. Plusieurs dessins issus de la collection Jean Gigoux étaient jusqu'à récemment attribués à cet artiste, mais l'examen de ces feuilles à l'occasion de la prochaine exposition consacrée aux dessins italiens du musée avait poussé à rejeter ces œuvres du corpus de l'artiste vénitien. La nouvelle acquisition vient donc heureusement compléter les collections du cabinet d'arts graphiques et fait écho au goût de Gigoux pour l'art vénitien.

Entre 1580 et 1620, Jacopo di Antonio Negretti dit Palma il Giovane obtient d'importants chantiers à Venise et en Vénétie et développe, un art original, inspiré de Titien et de Tintoret, mais adapté aux orientations spirituelles de la Contre-Réforme. Il réalise ainsi des décors au palais ducal, à la Scuola Grande di San Giovanni Evangelista, ou encore à l'oratoire de l'Ospedaletto dei Crociferi et, aidé de son atelier, il répond aux nombreuses commandes des églises vénitiennes.

Le dessin récemment acquis par le musée, La Descente du Christ aux Limbes est caractéristique de l'art de Palma, entre maniérisme et baroque naissant. Le Christ descendu aux Enfers, délivrant Adam, Ève et les Justes de la prison des Limbes apparaît dans une mise en page dynamique et lumineuse. Ce sujet, issu de l'Évangile

apocryphe de Nicomède et diffusé par la Légende dorée de Jacques de Voragine, a été traité au moins à quatre reprises par le peintre : un premier tableau peint en 1589 pour l'église San Nicolo della Lattuga à Venise, orne aujourd'hui l'église paroissiale de Quero ; le deuxième fut exécuté pour le chœur de la Chiesa dei Crociferi vers 1595 et est désormais non localisé ; le troisième se trouve dans la chapelle Corner à Santa Maria dei Frari et est daté vers 1600 par S. Mason Rinaldi ; le quatrième et dernier tableau fut réalisé entre 1620 et 1628 pour l'autel de la chapelle de la Compagnia di San Ligerio dans l'église San Zaccaria. Les trois peintures connues sont de format horizontal.

La feuille exposée a été rapprochée par B. Perronet du tableau de S. Maria dei Frari, bien que le format de ce dernier soit horizontal et non vertical. Des trois peintures connues, c'est en effet de celle-ci que le dessin se rapproche le plus, du moins pour ce qui est de la position du Christ. S. Mason Rinaldi doute cependant de cette proposition considérant que Palma utilise toujours dans ses dessins préparatoires la forme définitive de l'œuvre étudiée, et elle propose plutôt de mettre l'étude en relation avec le tableau perdu de la Chiesa dei Crociferi. En 1595, Palma avait reçu un acompte pour ce décor qui comptait aussi une Montée au Calvaire et une Crucifixion. En 1664, ces œuvres se trouvaient dans le réfectoire et elles ont aujourd'hui disparu. Le dessin bisontin pourrait donc conserver le souvenir de ce tableau perdu, d'autant que, selon la spécialiste, le style raffiné du dessin, l'usage du lavis et la manière de dessiner les corps suggèrent bien une datation dans la dernière décennie du siècle. Notons néanmoins que la Crucifixion des

Crociferi a pu être identifiée par S. Mason Rinaldi comme celle conservée à la Pinacothèque de Bologne dont le format est horizontal. Il n'est donc pas assuré que le Christ aux limbes que Palma avait réalisé pour cette église ait été de format vertical.

De nombreuses études de Palma sur le thème du Christ aux Limbes sont connues, l'artiste étant un dessinateur particulièrement prolifique – plus de mille feuilles conservées -. Elles sont pour la plupart rattachées soit au tableau aujourd'hui à Quero, comme c'est le cas pour une étude d'ensemble des Offices, une feuille de Grenoble et une étude du Porte-croix conservée à Princeton, soit

pour la peinture de San Zaccaria pour laquelle au moins quatre dessins existent à Grenoble, Londres, Copenhague et dans la collection Tobey. Une autre feuille du British Museum qui traite également le thème est proche du tableau de Quero par la position du Christ, mais elle partage le format vertical de notre dessin, la même répartition des groupes et une organisation de l'espace similaire. Il pourrait donc s'agir d'une étape intermédiaire, dans la réflexion du peintre, entre les deux premières peintures qu'il consacra à la descente du Christ aux Limbes. L'artiste s'inspire sans doute, pour l'élégante position du Christ de la peinture exécutée par Tintoret sur le même sujet pour San Cassiano. ■



Jacopo di Antonio Negretti dit Palma il Giovane (Venise, vers 1548-1628)  
*Descente du Christ aux Limbes*, v. 1595-1600

Plume, encre brune, lavis brun, lavis gris bleuté, rehauts de blanc sur papier préparé ocre ; coins supérieurs coupés. Collé en plein. H. 38,9 ; L. 21,5 cm.

Inscriptions : en bas à gauche, à l'encre brune : *Palma*.

Historique : Mathias Polakovits (L. 3561) ; vente Paris, Hôtel Drouot, 21 mars 2018, n° 6 ; achat par le musée avec l'aide de l'Association des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon et du Fonds régional d'acquisition pour les musées. Inv. 2018.5.1

Bibliographie : Perronet dans Vente, 21 mars 2018, p. 4-5, n° 6.

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE LES NOCTURNES, DE 18H À 21H

**Entrée gratuite**

*jeudi 20 décembre à 19h30 :*

**Conférence « *Per la perfettione del disegno* »,  
Dessiner à Venise et en Vénétie à la Renaissance, par Christophe Brouard, historien de l'art.**

*jeudi 17 janvier à 19h30 :*

**Conférence « *Raphaël et son atelier : la maîtrise de l'harmonie* »,  
par Dominique Cordellier, conservateur en chef au département des Arts graphiques du musée du Louvre.**

\* De 2014 à septembre 2018, Hélène Gasnault était conservateur des collections des Arts graphiques du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. Elle a rejoint le Mobilier national où elle est responsable des collections des tapisseries, cartons et peintures, en charge des dépôts au Sénat.



## Au Musée du Temps Exposition\*

### *Le patrimoine industriel horloger à Besançon et dans le Haut-Doubs*

18 mai 2019 – 6 octobre 2019

par Raphaël Favereaux, Laurent Poupard et Laurence Reibel

Le service Inventaire et Patrimoine de la région Bourgogne-Franche-Comté a pour mission de « Recenser, étudier et faire connaître toute œuvre qui, du fait de son caractère artistique, historique ou archéologique, constitue un élément du patrimoine national » (André Malraux, 1964).

Fort de l'importance de l'histoire industrielle horlogère dans la région, l'inventaire Bourgogne-Franche-Comté s'est attaché, depuis 1987, à relever les témoins aussi bien techniques qu'architecturaux de cette tradition horlogère qui perdure aujourd'hui, contribuant à façonner l'identité du territoire.

L'année 2018 est marquée par la fin de deux importantes études, l'une sur le patrimoine du Haut-Doubs, entamée en 2013, qui fera l'objet d'une publication en mars 2019, l'autre portant depuis 2017 sur Besançon. C'est ce travail de mémoire à partir du patrimoine bâti horloger que le service Inventaire et Patrimoine et le musée du Temps ont souhaité valoriser au sein d'une exposition construite en collaboration. Il sera complété, sur la base d'une sélection d'une trentaine de bâtiments représentatifs de l'histoire horlogère et ayant résisté au temps, par des objets des collections du musée du Temps et/ou de fonds privés ou régionaux, témoins de la production et de l'activité des entreprises. L'exposition permettra d'aborder les différents composants nécessaires à la fabrication d'une montre, qu'il s'agisse du mouvement (ébauche, échappement, balancier...), de l'habillage de la montre (boîte, cadran, bracelet, aiguilles...), des traitements divers, outils ou encore fournitures.

Cette exposition sera également l'occasion de s'interroger sur ce qui reste d'un patrimoine et de sa représentativité par rapport à ce qui a existé.



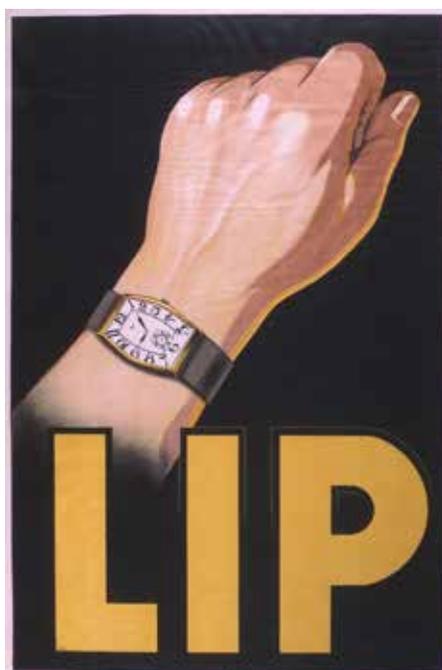
Usine de montres Raymond Dodane (avenue de Montrapon)



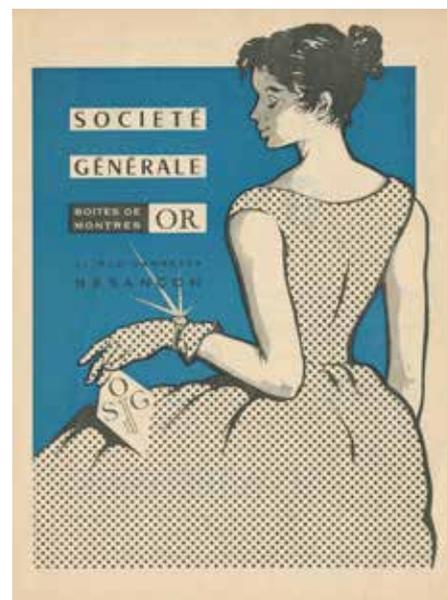
Usine d'horlogerie Tribaudeau (2, 4 rue des Fontenottes)



Catalogue de vente de l'entreprise Tribaudeau, 1933, collection musée du Temps



Affiche publicitaire LIP, collection musée du Temps



Publicité de la Société générale or, 1959, collection musée du Temps

### Le patrimoine horloger bisontin

Suite à la création de la manufacture d'horlogerie de Besançon par Laurent Mégevand en 1793, la ville s'affirme dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle comme la capitale française de l'horlogerie. On estime qu'elle produit en 1880 environ 90 % des montres françaises et que 5000 personnes travaillent dans ce secteur. Un siècle et demi plus tard, après le déclin de l'industrie horlogère, les traces de cette activité ne sautent pas aux yeux du promeneur.

Poursuivant un travail de recensement du patrimoine industriel mené à l'échelle des quatre départements franc-comtois, le service Inventaire et Patrimoine, opérant au sein de la Région Bourgogne-Franche-Comté, a entrepris de répertorier en 2017-2018 les lieux de production horlogers de la ville. Près de 70 sites ont été localisés, certains nettement identifiables, d'autres plus souvent « noyés » dans l'architecture urbaine.



Sélections de montres des fabriques bisontines Sarda et Tribaudeau, collection musée du Temps

Au 19<sup>e</sup> siècle, la « Fabrique d'horlogerie de Besançon » s'est organisée autour de l'établissement : un établisser, industriel horloger souvent aussi négociant, confie à divers fabricants la production des pièces nécessaires à l'élaboration de la montre. Cette activité horlogère se développe d'abord dans le centre ancien, la boucle du Doubs et le quartier de Battant. Elle investit l'architecture « civile et domestique », et reste, à ce titre, difficile à localiser.

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle apparaît la catégorie des monteuses de boîtes, qui assemblent des montres en or ou en argent. Une troisième branche regroupe les fabricants de pièces détachées (aiguilles, cadrans, ressorts, outils, etc.) ou les artisans chargés de la décoration (émailleurs, graveurs, doreurs). Là aussi, le travail s'organise en petits ateliers, souvent à domicile.

Dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, l'organisation de la production est modifiée, avec une concentration des opérations dans des manufactures ou usines d'horlogerie. Si l'exemple de la rue Gambetta est unique dans le centre-ville, il faut noter l'émergence à la même époque de sociétés qui s'implantent durablement dans le paysage horloger (Lipmann, Sarda, Tribaudeau), en choisissant la rive droite du Doubs.

\*Une exposition du service Inventaire et Patrimoine de la région Bourgogne-Franche-Comté et du musée du Temps



Usine d'horlogerie et d'instruments de mesure des Ets Camille Mercier, à Morteau. © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine, ADAGP, Yves Sancey



Usine d'horlogerie d'Aster Frésard, à Charquemont. © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine, ADAGP, Yves Sancey

Entre les deux guerres mondiales, l'horlogerie bisontine connaît un net regain d'activités et voit la construction d'usines modernes. La SARL Frankowski et Seguin fait appel à l'architecte André Boucton (avenue Carnot), alors que Raymond choisit les frères Perret pour leur usine de montres (Montrapon). La capitale comtoise attire également des sociétés suisses (Zénith, Universo). Même s'il est de courte durée, l'après seconde Guerre voit un renouveau cette industrie (fabrication de boîtes de montre) à travers l'apparition de nouvelles sociétés, parfois assez modestes (Metal Decor, Perfex, Schneider).

Son architecture discrète, parfois anodine, le rend souvent difficile à identifier. Pourtant, le patrimoine horloger de Besançon subsiste par-delà les reconversions qu'il a subi, que ce soit à des fins commerciales, d'activités de service, ou plus souvent encore d'habitation.

### Le patrimoine horloger du Haut-Doubs

En 2013, la Région Franche-Comté et le Comité syndical du Pays horloger ont signé une convention pour la réalisation d'un inventaire du patrimoine industriel du Haut-Doubs. Cette opération, menée par le service Inventaire et Patrimoine, s'inscrit alors dans une double perspective : l'achèvement de l'étude nationale intitulée « repérage du patrimoine industriel », avec la prise en compte du département du Doubs, et la préfiguration du parc naturel régional du Doubs horloger, en cours de définition. Elle reprend les méthodes et les critères de sélection du repérage : traitement de l'ensemble des domaines de l'industrie, limite chronologique haute fixée à 1950-1970, aspect industriel marqué, etc. Toutefois, à la demande du Pays horloger et pour rendre compte du tissu industriel passé et de l'état actuel de l'horlogerie, elle va plus loin et s'intéresse également aux petits ateliers et aux établissements les plus récents.



Ferme et atelier d'outillage de Claude François Garnache-Barthod dit le Sergent, aux Gras. © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine, ADAGP, Sonia Dourlot

La méthode d'étude est alors adaptée. En effet, un sondage révèle l'importance numérique des sites horlogers dans cette zone si bien que dans un premier temps, les critères de sélection sont modifiés afin de limiter le nombre des ateliers à étudier. Il apparaît toutefois assez rapidement que les plus modestes ont laissé peu de traces écrites et ne sont connus que par les témoignages des anciens horlogers, déjà fort âgés. De ce fait, l'étude en cours est souvent l'ultime occasion de conserver la mémoire de ces petits établissements. Nouvelle adaptation donc : l'atelier est étudié quelle que soit son importance dès lors qu'il est possible de réunir suffisamment d'informations sur son histoire.

Aujourd'hui, plus de 730 dossiers ont été établis sur le Pays horloger, dont 160 traitent d'objets (montres, mouvements, outils et machines etc.). Accessibles à tous via le portail Patrimoine de la Région (<http://patrimoine.bourgognefranche-comte.fr/>), ces dossiers ont nourri une publication à paraître en mars 2019.

Sur ce territoire, correspondant à quatre cantons (du nord au sud : Saint-Hippolyte, Maïche, Le Russey et Morteau), ils illustrent la diversité de l'industrie horlogère tant par l'importance des établissements - de l'atelier personnel, parfois réduit à un coin de table, jusqu'à l'usine réunissant plusieurs centaines de personnes - que par leur nature. En effet, sous ce terme d'horlogerie sont réunis aussi bien les fabricants de composants - proprement horlogers, tels les échappements et les ébauches, ou plus communs, telles les vis par exemple - que les assembleurs, qui fabriquent les montres. Grâce à eux, il devient possible de suivre la réalisation d'une montre, des fabriques d'ébauches de Villers-le-Lac ou Maïche en passant par celles d'échappements, de rouages à Bonnetage, de rubis à Charquemont, de boîtes à Damprichard, Charmavillers ou Morteau, de modules à quartz, d'outils... Des petits ateliers d'assemblage qui se sont multipliés au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'aux grosses entreprises comme Framelec à Morteau, née d'une tentative de regroupement face à la concurrence asiatique, ou Cattin dans la même ville. Et de voir des usines disparues, comme celles de la Rasse à Fournet-Blancheroche et la Grande Fabrique à Morteau, aussi bien que celles fonctionnant encore : Herbelin à Charquemont, Berthet à Villers-le-Lac, Péquignet à Morteau... C'est à ce tour d'horizon que vous convie l'exposition.. ■



Mouvement avec ébauche Parrenin HP X40  
(collection Jean-Claude Vuez, Villers-le-Lac).  
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine,  
ADAGP, Sonia Dourlot

# LES CONFÉRENCES 2018-2019

## 33<sup>ème</sup> Saison

Au Petit Kursaal, 20 h

Fidèles à l'actualité artistique, ces Conférences tentent chaque année de donner la parole à des intervenants spécialistes des sujets choisis souvent en relation avec les thèmes des expositions les plus marquantes, non seulement du point de vue médiatique mais aussi sur le plan scientifique.

mardi 11 décembre : « *Picasso bleu et rose* »,

par **Emilia Philippot**, conservateur au musée Picasso, co-commissaire de l'exposition

La présentation de cette exposition au musée d'Orsay manifeste la volonté d'inscrire le jeune Picasso dans son époque. Ses différentes productions sont ainsi remises en contexte avec le travail de ses contemporains ou prédécesseurs, espagnols et français (Casas, Nonell, Casagemas, comme Steinlen, Degas, Toulouse-Lautrec ou Gauguin) qu'il a pu observer directement, dans les salons ou galeries, ou indirectement, par le biais de la reproduction entre autres.

Paris, Musée d'Orsay, 18 septembre 2018 – 6 janvier 2019  
Bâle, Fondation Beyeler 3 février - 26 mai 2019.



Pablo Picasso, *Acrobate à la boule*  
© Image The Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscow  
© Succession Picasso 2018



Juan Gris, *Le Petit Déjeuner*, octobre 1915  
Huile et fusain sur toile, 92 x 73 cm  
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI

jeudi 31 janvier : « *Le Cubisme* »,

par **Arienne Coulondre** Conservateur au Musée national d'Art moderne, co-commissaire de l'exposition,

Le Centre Pompidou met à l'affiche l'un des mouvements artistiques les plus marquants et influents du XX<sup>e</sup> siècle, le Cubisme. L'originalité du projet consiste à élargir la vision traditionnellement concentrée sur les grands noms du mouvement, Georges Braque, Juan Gris, Fernand Léger et Pablo Picasso, aux cubistes secondaires, comme Gleizes et Metzinger, ou différents tels Robert et Sonia Delaunay, Marcel Duchamp ou Francis Picabia, qui exposaient dans les salons officiels parisiens lorsque les pionniers réservaient leurs créations expérimentales à un seul jeune marchand inconnu, Daniel-Henry Kahnweiler.

Paris, Centre Pompidou, 17 octobre 2018- 25 février 2019  
Bâle, Kunstmuseum, 30 mars- 4 août 2019

mercredi 20 mars : « *Franz Marc et August Macke. 1909-1914* »

par **Françoise Künzi**, docteur en Histoire de l'Art.

Franz Marc (1880-1916) et August Macke (1887-1914), deux figures majeures de l'expressionnisme allemand et du mouvement Der Blaue Reiter. Dès 1910, ces artistes nouent une amitié portée par leur intérêt commun pour l'art français et plus particulièrement, pour Cézanne, Van Gogh, Gauguin et le fauvisme mais c'est lors de leur rencontre en 1911 avec Vassily Kandinsky et de la création de l'Almanach du Blaue Reiter, que leur peinture prend un tournant plus radical, plus stylisé. Franz Marc abandonne la peinture de plein-air et commence à peindre ses fameux chevaux bleus qui inspirent le titre de la revue. Mobilisés dès août 1914, les deux artistes meurent au front laissant des œuvres inachevées mais emblématiques du versant hédoniste, coloré et séduisant de l'expressionnisme allemand.

Paris, Musée de l'Orangerie, 6 mars - 17 juin 2019



Franz Marc, *Le Rêve [Der Traum]*, 1912  
Huile sur toile, Madrid, Museo Nacional Thyssen - Bornemisza  
© Museo Nacional Thyssen - Bornemisza, Madrid

# Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

## Les prêts du musée...

par Lisa Diop

Régisseur des collections du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Avec la préparation et l'évènement de la réouverture, les prêts d'œuvres ont dû être réduits au cours de l'année 2018. Le musée a décidé de participer tout de même à certaines expositions.

Grand absent de la réouverture, *L'ivresse de Noé*, chef d'œuvre de Giovanni Bellini, côtoie actuellement d'autres chefs d'œuvre dans une exposition exceptionnelle consacrée à *Mantegna et Bellini* et présentée à la National Gallery de Londres jusqu'au 27 janvier 2019. Les visiteurs de Besançon pourront, en attendant le retour et le réaccrochage fin janvier de cette œuvre récemment restaurée, apprécier à sa place un magnifique Titien de jeunesse, *La Sainte Famille au berger* prêté par Londres en échange.

Au Grand Palais à Paris jusqu'au 21 janvier 2019, vous pourrez admirer dans l'exposition *Eblouissante Venise ! Venise, les arts et l'Europe au XVIIIe siècle* deux dessins de Tiepolo et Pellegrini appartenant à la prestigieuse collection de dessins du musée.

Le musée participe par le prêt d'un dessin à l'étonnante exposition de l'École des Beaux-Arts *Georges Focus (1644-1708) La folie d'un peintre de Louis XIV* qui permet de découvrir l'œuvre exceptionnelle et singulière d'un artiste au parcours unique : de formation académique, il finit sa carrière enfermé dans un asile d'aliénés et développe une œuvre personnelle et un univers fantastique qui peuvent paraître, au public d'aujourd'hui, étonnement modernes. Une partie de cette exposition sera visible à Besançon au premier semestre 2019.

Le musée est présent, avec le prêt d'une *Vierge à l'enfant* crétoise du XVI<sup>e</sup> siècle, dans l'importante exposition du musée du Louvre *Un rêve d'Italie La collection du marquis Campana* (7 novembre 2018 – 18 février 2019). Elle permet d'évoquer la richesse et la diversité de cette collection exceptionnelle qu'avait réunie le romain Giampietro Campana au XIX<sup>e</sup> siècle avant d'être vendue et dispersée dans toute l'Europe suite à un procès retentissant.

Du 18 octobre au 14 janvier, le musée du Louvre présente également un dessin du musée d'Hendrick Goltzius *Mercurius tuant Argus* dans son exposition *Gravure en clair-obscur Cranach, Raphaël, Rubens...* qui retrace à la fois une technique et une esthétique particulières de l'estampe.

Jusqu'au 24 mars 2019, le musée Denon de Chalon-sur-Saône propose l'exposition *Êtres fantastiques, Figures du monstre en Occident* pour laquelle le musée prête trois plaques-boucles mérovingiennes, un petit tableau attribué à David II Teniers restauré pour l'occasion et une photo de Bernard Plossu.

Enfin, une des magnifiques peaux amérindiennes des collections du musée est visible du 7 décembre 2018 au 19 mai 2019 au Musée du Nouveau Monde de la Rochelle dans sa nouvelle exposition intitulée *Les Fils de l'Aigle - Indiens des plaines et des prairies..* ■



Bellini 896.1.3. © C2RM/Thomas Clot



Dessins Tiepolo et Pellegrini D.1623 ; D.1658. © Besançon, MBA-Photo Pierre GUENAT



Dessin Focus D.2667. © Besançon, MBA - Photo Pierre GUENAT



Vierge à l'enfant crétoise D.864.1.5. © Besançon, MBA - Photo Pierre GUENAT



Dessin Goltzius D.267 © Besançon, MBA-Photo CHIPAUT & SOLIGNY



David II Teniers 846.3.1. © Besançon, MBA - Photo Pierre GUENAT



Peau amérindienne D.853.50.1 : © Besançon, MBA - Photo Charles CHOFFET

## D'UNE VILLE À L'AUTRE En Franche-Comté

### BELFORT

Musée d'Art Moderne  
**A toute épreuve, Livres d'artistes de la collection de Maurice Jardot**  
21 novembre 2018 - 18 février 2019

### DOLE

Musée des Beaux-Arts  
**La fin des jours**  
5 décembre 2018 - 24 février 2019

### MONTBÉLIARD

Musée du Château  
**Jeux de lumières**  
26 janvier 2018 - 28 janvier 2019

## En France...

### PARIS

Centre Pompidou  
**Le Cubisme**  
17 octobre 2018 - 25 février 2019

Fondation Custodia  
**Une réunion de famille. Les portraits de Franz Hals**  
8 juin 2018 - 25 août 2019

Galerées nationales du Grand Palais  
**Eblouissante Venise – Venise au XVIII<sup>e</sup> s. Joan Miro, la couleur de mes rêves**  
20 septembre 2018 - 6 janvier 2019  
30 octobre 2018 - 4 février 2019

Institut du Monde Arabe  
**Cités millénaires- Voyage virtuel de Palmyre à Mossoul**  
10 octobre 2018 - 10 février 2019

Maison de Victor Hugo  
**Caricatures-Hugo à la Une**  
13 septembre 2018 - 6 janvier 2019

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
**Zao Wou Ki, l'espace est silence**  
1er juin - 6 janvier 2019

Musée Cernuschi  
**Escale coréenne**  
16 novembre 2018 - 13 janvier 2019  
**Trésors de Kyoto, trois siècles de création Rinpa**  
26 octobre 2018 - 27 janvier 2019

Musée de Cluny  
**La première sculpture gothique en Ile-de-France**  
10 octobre 2018 - 7 janvier 2019  
**Magiques licornes**  
14 juillet 2018 - 25 février 2019

Musée Cognac-Jay  
**La Fabrique du luxe : Les marchands-merciers parisiens au XVIII<sup>e</sup> s.**  
29 septembre 2018 - 27 janvier 2019

Maison de la Culture du Japon  
**Foujita, l'œuvre d'une vie**  
16 janvier-1er mars 2019

Musée Jacquemart-André  
**Caravage à Rome, amis et ennemis**  
21 septembre 2018 - 28 janvier 2019

Fondation Louis Vuitton  
**Egon Schiele (1890-1918)**  
3 octobre 2018 - 14 janvier 2019  
**La Collection Courtauld. Un regard sur l'impressionnisme**  
20 février - 17 juin 2019

Musée du Louvre  
**Un rêve d'Italie. La collection du marquis Campana**  
8 novembre 2018 - 11 février 2019  
**Gravures en clair-obscur. Cranach, Raphaël, Rubens**  
18 octobre 2018 - 24 janvier 2019

Musée du Luxembourg  
**Mucha**  
12 septembre 2018 - 12 janvier 2019

Musée de l'Orangerie  
**Franz Marc et Auguste Macke. 1909-1914**  
6 mars - 17 juin 2019

Musée d'Orsay  
**Picasso bleu et rose**  
18 septembre 2018 - 6 janvier 2019  
**Le Talisman de Sérusier, une prophétie de la couleur**  
29 janvier - 28 avril 2019  
**Le modèle noir de Géricault à Matisse**  
26 mars - 14 juillet 2019

Musée du Petit Palais  
**Jean-Jacques Lequeu (1757 - 1826). Bâtitteur de fantasme**  
11 décembre 2018 - 17 mars 2019  
**Fernand Knopff (1858 - 1921). Le maître de l'énigme**  
11 décembre 2018 - 17 mars 2019

Musée Picasso  
**Picasso-Chefs-d'œuvre**  
4 septembre 2018 - 13 janvier 2019

Musée du quai Banly  
**Peintures des lointains**  
30 janvier 2018 - 6 janvier 2019  
**Félix Fénéon (1867-1944)**  
28 mai - 29 septembre 2019

AIX-EN-PROVENCE  
**Hôtel de Caumont**  
**Chagall, du noir et blanc à la couleur**  
1er novembre 2018 - 24 mars 2019

AUVERS-SUR-OISE  
Musée Daubigny  
**Mathurin Méheut, peintre de guerre**  
15 septembre 2018 - 3 mars 2019

AVIGNON  
Musée du Petit Palais  
**Le triptyque de Venasque, renaissance d'un chef-d'œuvre**  
27 novembre 2018 - 29 avril 2019

CASSEL  
Musée de Flandre  
**Fêtes et Kermesses au temps des Brueghel**  
16 mars - 24 juillet 2019

CHANTILLY  
Domaine de Chantilly  
**La Joconde nue**  
1er juin - 6 octobre 2019

COLMAR  
Musée Bartoldi  
**Martin Schongauer**  
16 mars - 24 juin 2019

FONTAINEBLEAU  
Musée national du Château  
**Napoléon : art de vie et cour au château impérial**  
13 avril - 15 juillet 2019

LENS  
Louvre-Lens  
**Matières du Temps**  
1<sup>er</sup> décembre 2018 - 20 mai 2019

NOGENT-SUR-MARNE  
Musée Camille Claudel  
**Camille et Paul Claudel- Le rêve et la vie**  
29 Septembre 2018 - 13 janvier 2019

ORLEANS  
Musée des Beaux-Arts  
**De Vouet à Boucher, au cœur de la collection Motais de Narbonne**  
15 septembre 2018 - 13 janvier 2019

PONT-AVEN  
Musée de Pont-Aven  
**L'Ecole de Pont-Aven berceau de la modernité. La collection d'Alexandre Mouradian**  
2 février 2018 - 6 janvier 2019  
**Le Talisman, une prophétie de la couleur**  
30 juin 2018 - 29 décembre 2019

ROUBAIX  
La Piscine  
**Alberto Giacometti, Portrait d'un héros : hommage à Rol-Tanguy**  
20 octobre 2018 - 20 janvier 2019  
**L'Algérie de Gustave Guillaumin (1840-1887)**  
8 mars - 2 juin 2019

## Et ailleurs...

### ALLEMAGNE

AIX-LA-CHAPELLE  
Suermondt-Ludwig Museum  
**Chefs-d'œuvre flamands du Salon d'un collectionneur**  
8 novembre 2018 - 3 février 2019

## BERLIN

Gemäldegalerie

**Mantegna, Bellini Maîtres de la Renaissance**

1er mars - 30 juin 2019

## KARLSRUHE

Staatliche Kunsthalle

**Voir, penser, rêver- Œuvres de dessinateurs français**

29 septembre 2018 - 13 janvier 2019

## MANNHEIM

Kunsthalle

**Matisse**

27 septembre 2018 - 26 janvier 2019

## BELGIQUE

### BRUXELLES

Musées royaux des Beaux-Arts

**Berlin 1912-1932**

5 octobre 2018 - 27 janvier 2019

**Théodore van Loon, un caravagesque entre Rome et Bruxelles**

10 octobre 2018 - 13 janvier 2019

Bozar

**Après Klimt. Nouveaux horizons en Europe Centrale 1914-1938**

21 septembre 2018 - 20 janvier 2019

**Bernard van Orley, Bruxelles et renaissance**

20 février - 26 mai 2019

### GAND

Musée des Beaux-Arts

**Les dames du baroque...femmes peintres de l'Italie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles**

20 octobre 2018 - 20 janvier 2019

### MONS

Musée des Beaux-Arts

**Giorgio de Chirico. Aux origines du Surréalisme**

16 février - 2 juin 2019

## ESPAGNE

### MADRID

Musée du Prado

**Bartolomé Bermejo**

9 octobre 2018 - 27 janvier 2019

## ITALIE

### TURIN

Palazzo Madama

**Mesdames royales : culture et pouvoir de Paris à Berlin**

21 décembre 2018 - 6 mai 2019

### ROME

Palazzo Barberini

**La Stanza di Mantegna**

26 septembre 2018 - 26 janvier 2019

## ROYAUME-UNI

### LIVERPOOL

Tate Liverpool

**Fernand Léger : New times, new pleasures**

23 novembre 2018 - 7 mars 2019

### LONDRES

National Gallery

**Mantegna et Bellini**

1er octobre 2018 - 27 janvier 2019

**Lorenzo Lotto : portraits**

5 novembre 2018 - 10 février 2019

**Boilly. Scènes de la vie parisienne**

28 février - 19 mai 2019

Tate Britain

**Edward Burn-Jones**

24 octobre 2018 - 24 février 2019

Tate modern

**Pierre Bonnard, the Colour of Memory**

23 janvier - 6 mai 2019

## SUISSE

### BÂLE

Fondation Bayeler

**Picasso bleu et rose**

3 février - 26 mai 2019

**Kunstmuseum**

**Le Cubisme**

30 mars - 4 août 2019

### GENEVE

Musée d'art et d'histoire

**Hodler, influences et postérité**

28 septembre 2018 - 3 mars 2019

**César et le Rhône, chefs-d'œuvre antiques d'Arles**

7 février - 25 mai 2019

**Apprivoiser la lumière, Claude Lorrain et la perception du paysage**

21 mars - 15 juin 2019

### MARTIGNY

Fondation Gianadda

**Degas, Cézanne, Monnet...**

**la collection Ordrupgaard**

8 février - 16 juin 2019

### ZURICH

Kunsthaus

**Oskar Kokoshka, une rétrospective**

14 décembre 2018 - 10 mars 2019



En couverture  
Une remarquable réstauration  
Bernard van Orley et atelier (Bruxelles, vers 1488- 1541),  
*Triptyque de Notre-Dame des Sept-Douleurs*, v. 1530. (détail)  
Besançon, MBA - © C2RMF/ Photographie Alexis KOMENDA